



Jean LAFRANCE

**THÉRÈSE DE LISIEUX
ET SA MISSION DE FORMATRICE**

Éditions  du Carmel

Jean Lafrance

THÉRÈSE DE LISIEUX ET SA MISSION DE FORMATRICE

Nouvelle édition revue et corrigée
Références mises à jour

Thérèse, docteur de l'Église, a non seulement reçu la mission d'aider les hommes à entrer en relation avec Dieu, mais aussi celle d'aider les personnes à entrer en relations entre elles. C'est en ce sens que sa fonction au noviciat déborde de beaucoup la mission de consolation et d'aide spirituelle, pour atteindre le niveau des relations interpersonnelles.

C'est tout l'intérêt de ce maître ouvrage de Jean Lafrance, paru une première fois en 1968 sous le titre *Thérèse de Lisieux et sa mission pastorale*. L'auteur scrute dans ces pages l'attitude de Thérèse dans ses relations avec ses novices, et son évolution. Il décrit l'effort pédagogique d'une maîtresse des novices qui se met à l'écoute de ses sœurs plus jeunes, pour les aider à découvrir les appels du Seigneur dans leur vie. Il ne s'agit pas pour Thérèse de tracer un chemin, ni même d'enseigner une doctrine, mais de détecter la présence du Seigneur en la dégageant de son enfouissement. Elle veut simplement être le signe de Dieu qui appelle, en révélant cette mystérieuse présence à travers toute son attitude.

Un livre où la pédagogie de Thérèse se déploie pour éclairer nos propres chemins et aider les autres sur leur route:

Jean Lafrance (1931-1991), ordonné prêtre à Lille en 1963, professeur de Collège, vicaire de paroisse, puis aumônier des religieuses de l'Adoration réparatrice à Paris. Prédicateur infatigable en France et à l'étranger, il a publié plus d'une quinzaine ouvrages aux Éditions Mediaspaul, la plupart traduits dans le monde entier, centrés sur le mot du Curé d'Ars: « L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu. » Il meurt à Roubaix, au terme d'une longue maladie, le 14 mars 1991.

COLLECTION CARMEL VIVANT



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comprendre le dialogue de Thérèse avec les novices sans se référer au dialogue qu'elle soutient avec Dieu.

Il est bien évident que le but premier de Thérèse en rédigeant les *Manuscrits* ne fut pas de décrire sa manière de procéder avec les novices, elle veut avant tout chanter les miséricordes du Seigneur à son égard, mais par contrecoup, elle nous fait un peu entrer dans le mystère de son dialogue avec le Seigneur. Il sera donc important d'analyser, dans un premier chapitre, la nature de ce dialogue avec Dieu dans l'oraison où Thérèse répond à l'amour prévenant de Dieu.

C'est en ce sens qu'on a toujours prétendu que certains saints avaient été d'excellents conseillers spirituels. Il suffit de lire la vie de saint Ignace de Loyola et de sainte Thérèse d'Avila pour se rendre compte que leur fidélité à entrer en relation vraie avec Dieu les avait rendus disponibles à l'écoute de leurs frères. D'instinct, ils percevaient les appels du Seigneur dans l'existence des autres à cause de leur clairvoyance surnaturelle à discerner les esprits dans leur propre vie.

Plus précisément encore, leur dialogue avec Dieu les mettait en rapport constant avec la source d'où procédait toute leur action. D'une manière enfantine peut-être, Thérèse nous fera part de cette expérience :

Alors, [dit-elle] je me suis mise dans les bras du bon Dieu, comme un petit enfant et cachant ma figure dans ses cheveux, je Lui ai dit : Seigneur, je suis trop petite pour nourrir vos enfants ; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, remplissez ma petite main et sans quitter vos bras, sans détourner la tête, je donnerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture⁹.

Actuellement on découvre dans l'Action catholique la face réciproque de cette réalité : plus l'homme accepte de communier à l'existence de ses frères, plus il les écoute en vérité, les aidant

à articuler de plus en plus leurs aspirations et leurs révoltes, sans les condamner, ni les approuver, plus il se dispose à entrer en relation vraie avec Dieu.

En définitive, le dialogue de Thérèse avec son directeur, avec sa prieure ou avec ses novices n'est que le signe d'une réalité beaucoup plus profonde, c'est-à-dire de son dialogue avec le Seigneur. Il en va du dialogue comme de la paternité (entre lesquels il y a une parenté profonde) : tout dialogue avec les hommes procède, en son fond, d'une relation dialogale engagée avec le Seigneur, comme toute paternité spirituelle s'enracine en Dieu : « C'est pourquoi [dit saint Paul] je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom » (Ep. 3,14-15).

Chaque fois que Thérèse engage un dialogue au plan des relations horizontales, celui-ci s'inscrit profondément dans l'ultime dialogue vertical qu'elle a engagé avec le Seigneur depuis son baptême et sa consécration religieuse, dialogue instauré d'abord à la fine pointe de l'âme et que Thérèse a progressivement personnalisé dans l'oraison. C'est pourquoi nous nous attacherons à regarder au simple plan phénoménal la vie de relation de Thérèse avec le Dieu transcendant et immanent et nous rechercherons les causes profondes de cette interférence.

2.2 Thérèse dialogue avec les représentants de Dieu sur terre

Dans le second chapitre, nous regarderons simplement comment la réalité du dialogue avec Dieu-Père en son Verbe incarné s'est inscrite dans le signe du dialogue avec ses représentants sur terre. Paul ne craint pas de nous dire que les pédagogues dans le Christ ne doivent pas se substituer à l'action de Dieu dans le cœur des hommes : « Auriez-vous des milliers

de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères » (1Co 4,15). L'action du conseiller spirituel doit amener l'intelligence et le cœur de l'homme à se mettre à l'école de l'Esprit du Christ. Comme le fait justement remarquer saint Augustin, la parole résonnant au-dehors doit engendrer dans le chrétien un tact spirituel qui le rend sensible à discerner les inspirations du Maître intérieur :

Par toutes les choses que nous comprenons, ce n'est pas une parole résonnant au-dehors que nous consultons à leur sujet, mais c'est la vérité qui gouverne l'esprit lui-même au-dedans. Or, celui que nous consultons ainsi, voilà le Maître, celui dont il est dit qu'il habite dans l'homme intérieur, le Christ, c'est-à-dire la force immuable de Dieu et la Sagesse éternelle. Toute âme raisonnable le consulte, mais il ne se révèle à chacun que suivant sa capacité, en raison de sa bonne ou mauvaise volonté¹⁰.

En d'autres termes, nous essaierons de dégager l'attitude de Thérèse envers ses propres directeurs en la confrontant avec sa conception idéale de la paternité spirituelle. Durant toute sa vie, Thérèse éprouva une certaine impuissance à s'ouvrir en direction, nous rechercherons la signification de cette difficulté qui n'est pas étrangère à une rencontre personnelle avec Dieu, elle le déclare à plusieurs reprises : « Dieu était mon seul directeur ».

On comprend alors que la réalité du dialogue avec Dieu étant personnalisée aussi intensément, Thérèse eût moins besoin d'utiliser le signe que constitue la relation au directeur de conscience. Par cette attitude, on pressent confusément combien les relations de direction avec les novices seront marquées par ce respect de l'action du Seigneur dans les cœurs ; avant tout, elle veut être celle qui aide à discerner les esprits. Et comme on la savait tout attentive à découvrir la volonté de Dieu et à la suivre, on recourait facilement à elle pour déchiffrer les voies de Dieu. Si Thérèse a merveilleusement réussi dans sa mission de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vivante et d'un soutien fraternel. On veut une sainteté dans le vrai de la vie, collée au réel :

Ce fut le génie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que de démasquer cette porte et de désolidariser sa vocation à la sainteté de toutes ces prouesses dont elle se savait tout bonnement incapable ; alors elle a cherché à être une sainte « dans le vrai de la vie » et, ce faisant, elle a révélé les voies de la sainteté à l'homme d'aujourd'hui⁴.

En traitant de l'oraison de sainte Thérèse de Lisieux, nous aurions pu utiliser la terminologie classique dont l'objet formel visait la prière elle-même. Le risque était alors de problématiser le vivant spirituel en le faisant entrer de gré ou de force dans un cadre préconçu. En fait, l'oraison de Thérèse ne peut pas s'inscrire dans une spiritualité statique, elle inclut un devenir et une évolution liés à la croissance spirituelle même de la Sainte.

Jusqu'à présent, les meilleurs auteurs avaient recouru aux différentes étapes décrites par la théologie ascétique ou mystique pour traduire les phases successives de l'oraison thérésienne. Tout naturellement ils en étaient venus à parler d'une oraison discursive, suivie d'une étape dominée par l'oraison de simplicité, avec des instants de brève illumination contemplative pour aboutir enfin à l'oraison mystique où l'activité de Thérèse s'effaçait devant l'action de l'Esprit Saint. Dans la même ligne, il était possible de discerner à quels moments de la vie de Thérèse la mutation s'était opérée puisqu'elle avait pris soin de décrire elle-même le cheminement de sa prière.

En fait, il serait injuste de critiquer cette classification rigide car les meilleurs auteurs ont toujours pris soin de préciser son caractère approximatif. De plus ils ont été sensibles à cet aspect dialogal qui situe Thérèse dans une relation d'adoration et d'amitié avec Dieu. Mais si cette classification demeurait

légitime à une époque, il n'en reste pas moins vrai qu'elle ne correspond plus à la tendance actuelle. D'abord, on éprouve aujourd'hui une certaine gêne à parler des réalités abstraites qui n'ont pas de consistance en elles-mêmes lorsqu'elles sont coupées d'un sujet.

Le péché, la grâce, la prière n'existent pas en dehors d'un homme pécheur, gracié et priant. La grâce sanctifiante elle-même est pensée de moins en moins dans les catégories de l'avoir, on la considère plutôt comme une relation à Dieu. De même le péché n'est pas quelque chose qui a été fait volontairement et qui nous prive de la grâce. C'est une relation : « C'est la personne devant Dieu, en attitude de refus. Le péché signifie la distension et même la rupture des communications » (Père Montaigne). Toutes ces réalités ne peuvent être objectivées mais situées par rapport à un homme concret.

Par ailleurs, nos contemporains parlent de moins en moins de la prière comme d'une succession linéaire d'états qui se juxtaposent. Ils sont beaucoup plus intéressés par l'aspect vital de la prière qui s'inscrit dans un devenir historique :

C'est la tendance actuelle selon laquelle on est surtout impressionné par le fait que la vie spirituelle est une histoire ; que son devenir se transcrit difficilement dans un système logique simple ; car il est inséparable du devenir complexe de la personnalité profonde. Le vocabulaire est significatif. On parlera du progrès en termes d'accession à une maturité spirituelle plutôt que d'accession à un degré de perfection spirituelle selon une certaine échelle⁵.

Il importe donc de réviser notre vocabulaire et de penser une réalité immuable dans une terminologie toute neuve, celle du personalisme. Au lieu de problématiser la prière chez Thérèse, nous la regarderons vivre sa vie de relation à Dieu dans le concret de son existence, au fil des rencontres et des événements. Nous envisagerons surtout sa prière comme la

réponse à une initiative de Dieu qui cherche à entrer en dialogue avec elle.

Mais ici encore, la perspective biblique élargira le caractère personnel du dialogue. Seule la contemplation du dessein de Dieu qui veut entrer en dialogue avec Abraham puis avec le peuple élu et enfin sceller une alliance définitive en son Fils Jésus, peut être la norme de notre relation personnelle avec Dieu. C'est ici toute la dimension ecclésiale de la prière qui est remise en question et que Thérèse a si bien saisie dans sa lettre à Sœur Marie du Sacré-Cœur où elle se découvre comme le cœur de l'Église⁶.

Dans cette perspective relationnelle et dynamique, les purifications qui jalonnent toute vie de prière seront considérées surtout comme des approfondissements du dialogue avec Dieu. Et pour mieux approcher la réalité de ce dialogue, il nous faudra sans cesse nous référer au signe qu'est le dialogue humain établi entre deux personnes qui s'aiment. Nous découvrirons alors que la relation d'amour n'est pas une donnée toute faite qui se réalise au premier jour de la rencontre mais qu'il s'agit d'une longue éducation de la découverte de l'autre, jalonnée de crises, d'échecs et de réussites.

En un mot, il en va de l'amour de Dieu comme de l'amour conjugal : toute la charité nous est donnée en germe au baptême comme l'amour entre deux époux est scellé le jour de leur mariage. Il n'en demeure pas moins vrai que cet amour devra croître au rythme des crises quotidiennes et des différents âges psychologiques. L'amour entre les époux s'authentifiera dans la mesure où ils essaieront de ne pas échapper aux inévitables tensions de l'existence pour vivre un amour idéal et irréel. De même, c'est dans la mesure où le chrétien acceptera de vivre à fond les crises de la route qu'il approfondira sa relation

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu et au fur et à mesure que la charité s'enracine en elle, elle éprouve le besoin de l'exprimer au-dehors, elle cherche tous les moyens d'expression pour traduire cette vie d'intimité avec le Seigneur. Selon le mot de Paul, c'est vraiment l'Esprit qui se joint à son esprit et lui fait crier : « Abba ! Père ! » en des gémissements ineffables (Rm 8,15) :

Surtout je grandissais dans l'amour du Bon Dieu, je sentais en mon cœur des élans inconnus jusqu'alors, parfois j'avais de véritables transports d'amour [...] ne sachant comment dire à Jésus que je l'aimais et combien je désirais qu'il soit partout aimé et glorifié [...] Quand on aime, on éprouve le besoin de dire mille folies²⁶.

8. L'oraison de sainte Thérèse

En intitulant ce paragraphe : l'oraison de Thérèse, nous pourrions donner l'impression d'abandonner la perspective relationnelle qui a guidé jusqu'à présent notre recherche. Nous serions victime d'une chosification de la relation vivante de Thérèse avec Dieu. En fait, nous voulons simplement demeurer fidèle à la terminologie utilisée par Thérèse sachant bien que la réalité qui la sous-tend est de la meilleure veine personaliste. En saine critique historique, il faut non seulement traduire exactement la pensée de l'auteur mais aussi son expression verbale. Il est cependant permis de garder à l'arrière-plan de la pensée cette manière nouvelle de lire l'expérience thérésienne de l'oraison. La fidélité à un maître spirituel n'exclut pas la possibilité de traduire son message dans le langage actuel. Qu'on veuille bien se souvenir de cet avertissement en pénétrant dans ce monde de l'oraison chez Thérèse.

Quand elle en parlera dans les *Manuscrits*, elle prendra toujours soin d'exprimer en même temps son amour de Dieu. Bien plus, il nous faut être conscient du phénomène littéraire qui l'amène à parler de sa prière. Les *Manuscrits* ne sont pas un

journal spirituel que Thérèse écrit au fil des années, c'est une vue rétrospective qui embrasse son enfance, sa jeunesse, sa vie au Carmel et ses dernières années. Quand elle décrit ses premiers essais en matière de prière, Thérèse pense une réalité vécue dans l'enfance à travers son expérience actuelle et elle emploie pour cela un vocabulaire tout chargé de résonance carmélitaine. Cette terminologie n'avait pas cours chez elle dans ses premières années.

La première fois qu'elle parlera de l'oraison, c'est à propos des promenades qu'elle faisait avec son père. À quinze ans d'intervalle, elle se rend bien compte qu'il s'agit là d'une véritable prière :

Quelquefois j'essayais de pêcher avec ma petite ligne, mais je préférais aller m'asseoir *seule* sur l'herbe fleurie, alors mes pensées étaient bien profondes et sans savoir ce que c'était que méditer, mon âme se plongeait dans une réelle oraison... J'écoutais les bruits lointains... [...] La terre me semblait un lieu d'exil et je rêvais le Ciel²⁷.

C'est vers la même époque qu'elle écrit : « J'aimais beaucoup le Bon Dieu et je lui donnais souvent mon cœur²⁸ ». Thérèse ne fait pas le lien avec ce qu'elle dit plus haut de l'oraison, mais il n'y a aucun doute, ce qu'elle vit au plan de la conscience profonde se traduit au plan de la conscience claire en termes de prière. C'est l'amour profond voué au Seigneur qui est la source de sa prière et de sa méditation. « C'était dans mon lit que je faisais mes plus profondes oraisons et contrairement à l'épouse des Cantiques j'y trouvais toujours mon Bien-Aimé²⁹ ».

C'est vers l'époque de son entrée à l'Abbaye que Thérèse éprouve le besoin de se faire initier à l'oraison. Le mot « initier » lui-même ne convient pas très bien à la demande formulée par Thérèse. Il semble plutôt qu'après avoir expérimenté une vie de foi, elle cherche à la canaliser dans des

formes plus structurées. À plusieurs reprises et à plusieurs personnes différentes, elle posera ces questions : « enseignez-moi le moyen de faire oraison », « apprenez-moi à faire la méditation », « permettez-moi de faire oraison ». Nous sommes là devant des demandes initiales qui traduisent un désir profond de prier non encore exprimé, mais qui cherche le moyen de jaillir à la conscience. Ce désir s'apparente singulièrement à la demande des Apôtres au Christ : « Or, un jour, quelque part, il priait. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : "Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples" » (Lc 11,1).

Comme les Apôtres ont été témoins de la prière de Jésus, Thérèse a vu prier autour d'elle et ce témoignage a suscité en elle le désir de prier. Le désir de faire oraison naît toujours dans le cœur de l'homme par une double action conjuguée : d'abord celle de l'Esprit Saint qui besogne à l'intérieur des cœurs et qui pousse à dire « Seigneur », ce désir a besoin d'être reconnu et reflété par une communauté priante et c'est là qu'intervient le rôle de l'initiation. Avant d'enseigner la prière à quelqu'un il faut toujours le renvoyer à son désir initial afin qu'il l'exprime de plus en plus clairement et par là en prenne une conscience vive. Toute la vie de prière est contenue en germe dans ce désir et il est inutile d'apprendre à prier à quelqu'un s'il ne manifeste pas ce désir. Tout le rôle du conseiller spirituel est d'aider la personne à découvrir cette véritable aspiration cachée bien souvent sous un amas d'autres désirs plus ou moins instinctifs ou charnels.

En percevant ce désir de se mettre à l'oraison, Thérèse le confiait immédiatement à celles qui lui tenaient place de guides spirituels. Elle pressentait d'une manière confuse qu'elle entrait dans une étape nouvelle de son existence et qu'elle devait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

paroles qu'il prononce ne lui apportent rien de nouveau. En approfondissant le livre des Écritures, Thérèse découvre toujours mieux le « caractère » de Dieu, nous dirions aujourd'hui qu'elle se familiarise avec les mœurs divines, avec les manières de penser et d'agir de Dieu qui sont radicalement différentes de nos pensées et de nos vœux humains.

Elle expérimente alors une vérité bien connue de ceux qui méditent l'Écriture : l'Évangile médité, prié et contemplé, sous l'action de l'Esprit Saint, nous fait pénétrer de plus en plus dans un nouvel aspect du Mystère de Dieu et les lumières se font plus abondantes pour notre relation avec lui. Si l'Évangile nous apparaît trop souvent comme du « déjà connu » ou du « déjà su » c'est parce que nous ne le confrontons pas assez avec notre existence concrète ; en un mot, la Parole de Dieu n'est plus pour nous jugement et salut. Elle n'opère plus en nous une discrimination selon la parole du Christ :

Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le condamnerai, car je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour sauver le monde. Qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai fait entendre, voilà qui le jugera au dernier jour. (Jn 12,47-48).

Si Thérèse a tant aimé la Parole de Dieu, c'est qu'au fond d'elle-même elle découvrait que cette Parole s'était incarnée en Jésus-Christ et qu'il récapitulait en Lui la totalité de la Révélation. Nous connaissons par des sources différentes son ardent désir de recevoir l'Eucharistie le plus souvent possible et de se laisser envahir par la vie du Christ, sa passion pour le contact avec le Christ dans l'Évangile se situe dans la même ligne : c'est le résultat d'un désir incoercible de vivre avec le Seigneur et de le rencontrer dans tous les signes de sa présence terrestre.

Toute son oraison a été nourrie de la Parole de Dieu entendue, gardée et méditée au plus intime du cœur. Avant de répondre à Dieu dans la prière, Thérèse a passé de longs moments à scruter ce que le Seigneur lui demandait à travers sa Parole, elle a vraiment réalisé le programme tracé par le psalmiste et prévu par la Règle du Carmel :

Bienheureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies
et qui n'entre pas dans la voie des pécheurs,
et ne siège pas dans l'assemblée des pervers ;
mais son plaisir est dans la loi du Seigneur,
cette Loi, il la médite jour et nuit. (Ps 1,1-2)

8.2 Thérèse répond à l'appel du Seigneur par la prière

On ne peut parler de la prière de Thérèse, qui est réponse à l'appel personnel du Seigneur à travers la Sainte Écriture, sans aborder le mouvement de recueillement qui en a été l'aliment et le fruit. Si la prière est avant tout un dialogue avec le Seigneur, elle doit obéir aux lois du dialogue humain qui suppose silence et parole ; le silence étant le lieu d'accueil de la parole de l'autre et le jaillissement de la réponse créatrice. La Parole de Dieu elle-même, le Verbe incarné, est toujours proférée dans le silence : « Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, du haut des cieux, ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal » (Sg 18,14-15). C'est sur cette parole de l'Écriture que saint Jean de la Croix s'appuiera pour affirmer que la rencontre du Christ ne s'opère que dans le silence. Pour le mystique espagnol, le silence n'est pas considéré comme une condition morale et ascétique de l'oraison, c'est une communion au silence même de Dieu qui engendre son Verbe : « Le Père n'a dit qu'une Parole, à savoir son Fils et dans un silence éternel, il la

dit toujours : l'âme aussi doit l'entendre en silence⁴⁷ ».

C'est dans ce silence de Dieu que Thérèse nourrira et approfondira toute sa vie d'oraison. Ce silence est le résultat même de la divinisation totale de l'âme par la grâce qui en revêt pour ainsi dire les mœurs divines et s'établit dans l'unité de la Trinité. Thérèse a beaucoup aimé le silence parce qu'elle était habitée par la présence de Dieu qui comblait toute son attente. Un tel silence se situe bien au-delà du silence extérieur et intérieur, il ne dépend pas des conditions de vie et peut même être vécu par les plus grands apôtres ; c'est même la seule condition pour proférer avec fruit la Parole de Dieu parce que ce silence est communion au Verbe incarné.

Les disciples de Thérèse ont été impressionnées par ce silence et ce recueillement intérieur ; dans les dépositions du Procès, elles l'ont mentionné comme un signe d'union profonde avec Dieu. À lire ces dépositions, on peut se méprendre sur la qualité du silence de la Servante de Dieu et l'assimiler à une simple qualité morale la disposant à la prière ; pour Thérèse, ce silence était issu d'un accaparement de tout son être par Dieu. C'est dans cette ligne qu'il faut lire la déclaration de Sœur Geneviève de la Sainte-Face :

Son grand moyen était le silence. Elle l'avait appris de la Sainte Vierge dont l'exemple la ravissait d'admiration, principalement lorsqu'elle préféra être soupçonnée plutôt que de s'excuser auprès de saint Joseph, en lui révélant le mystère de l'Incarnation. Elle m'en parla souvent pour me faire apprécier cette conduite si simple et pourtant si héroïque. Comme Marie, elle aimait à garder toutes choses en son cœur, ses joies comme ses peines ; cette réserve fut sa force et le point de départ de sa perfection, comme aussi son cachet extérieur qui la distinguait du commun pour sa grande pondération⁴⁸.

Fidèle à la Règle du Carmel qui lui demandait de garder la solitude dans sa cellule, Thérèse ne le fut pas moins à la mission

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

suppose une recherche de Dieu dans la prière :

Je ne pense pas que normalement on puisse rencontrer le Christ si l'on ne consacre beaucoup de temps à sa recherche dans l'Évangile et dans l'oraison... Je pense que la rencontre du Christ dans les personnes comme dans les événements constitue soit une étape pour une connaissance plus approfondie du Christ soit une forme de cette rencontre que l'on n'a pas le droit de laisser de côté. Mais si l'on se contente de rencontrer le Christ dans les événements et les personnes, cela ne suffit pas. On s'est arrêté en route. On n'arrivera pas au but. Le but, c'est de réaliser ce que saint Paul a réalisé lui-même. Nous devons nous efforcer, avec la grâce du Seigneur et en employant les moyens nécessaires, de rencontrer le Christ, en lui-même⁶⁷.

On ne peut comprendre la prière diffuse de Thérèse à travers toute son existence sans se référer à ces moments privilégiés d'union à Dieu que constituent l'oraison, l'Office divin et la Messe. Ces moments de rencontre avec le Seigneur opèrent dans l'âme de notre carmélite un enracinement de plus en plus profond de la grâce et un envahissement de la foi et de la charité. C'est à ce niveau d'union intime et personnelle avec le Christ que naît la prière continuelle, elle ne se situe jamais au niveau des techniques et des moyens humains. Prier toujours ne peut pas consister à faire intervenir le plus souvent possible dans nos occupations ou nos actions une pensée ou un motif surnaturels. Cette manière d'agir ressemblerait trop à un entraînement psychotechnique de l'attention, qui n'aurait rien à voir avec la divinisation profonde de notre personne par la grâce. Par ailleurs cet accroissement des motivations présenterait au niveau psychologique un effet très néfaste sur le système nerveux. Comme le fait remarquer le Père Rahner « cette pensée d'accompagnement n'est pas du tout un motif ou une bonne intention ».

Cela ne veut pas dire du tout que pour parvenir à l'union continuelle avec Dieu ou à marcher « en présence de Dieu » il ne

faille pas faire intervenir dans notre vie des rappels de cette présence ou plutôt des « retours à Dieu », mais il faut que ces pensées visent toujours à intérioriser l'union avec Dieu. En un certain sens il faut qu'il y ait une harmonie entre le motif profond de l'action et l'intention qui l'accompagne :

Si elles n'ont entre elles aucun lien provenant de la nature des choses, cette intention et l'action resteront isolées l'une à côté de l'autre comme des blocs hiératiques de pensée – et cela malgré tous les efforts psychotechniques faits dans l'exercice de la bonne intention⁶⁸.

Pour découvrir l'authentique motivation de la prière continuelle de Thérèse on ne peut demeurer à l'extérieur de cette attitude, c'est-à-dire au niveau des causes extrinsèques, il faut aller plus loin et plus profond et découvrir le lien organique qui provient de la nature de l'action qu'elle réalise et le but poursuivi. En d'autres termes il faut se demander, sur le plan objectif, qu'elle est l'intention qui la fait agir, c'est-à-dire le motif profond de son action. Il faut toujours que la motivation s'enracine profondément dans le quotidien réel de l'existence et qu'elle jaillisse de la nature divinisée par la grâce.

À deux reprises, Thérèse déclare à sa sœur Céline qu'elle vivait habituellement en présence de Dieu et chaque fois elle donne la même précision. La première déclaration est faite au Procès :

Un jour, c'était au Carmel, je lui demandais si elle perdait parfois le sentiment de la présence de Dieu ; elle me répondit simplement : « oh ! non, je crois que je n'ai jamais été trois minutes sans y penser ». Et cela, malgré son aridité presque continuelle et son épreuve contre la foi⁶⁹.

La seconde déposition est plus précise et Céline la commente pour nous. C'est à propos de l'union à Dieu :

L'union à Dieu de Sœur Thérèse était simple et naturelle, de même que sa façon de parler de Lui. Comme je lui demandais si elle perdait quelquefois la présence de Dieu, elle me répondit très simplement : « Oh !

non, je crois bien que je n'ai jamais été trois minutes sans penser au Bon Dieu. » Je lui témoignai ma surprise qu'une telle application soit possible. Elle reprit : « On pense naturellement à quelqu'un que l'on aime »⁷⁰.

Habitée à entendre parler de la « présence de Dieu » comme d'un exercice, Céline pense immédiatement que l'application continuelle de l'esprit à cette présence doit engendrer la fatigue et la tension. On ne peut pas dans la vie courante penser à deux choses à la fois, c'est ce que nous disions plus haut à propos de la pensée d'accompagnement juxtaposée à l'action. Dans un langage très simple, Thérèse va élever le débat au niveau du cœur et des intentions profondes. Il ne lui est pas difficile de vivre continuellement en présence du Seigneur car elle est agie de l'intérieur par une motivation profonde. Entre elle et le Christ s'est nouée une relation d'amour qui informe toute son activité. Il y a vraiment un lien provenant de la nature des choses et qui l'empêche de faire coexister pensée et vie, action et contemplation. Il lui est donc tout à fait naturel de penser à Dieu car un désir de l'aimer monte sans cesse des profondeurs de sa personne. Nous sommes là au plan de la nature parfaitement harmonisée par la grâce et dont les opérations sont devenues déiformes.

La seule présence de la charité dans le cœur du chrétien ne l'introduit pas automatiquement dans la prière continuelle. En d'autres termes, il ne suffit pas seulement de vivre en état de grâce et d'offrir toutes ses actions à Dieu pour conclure que toute la vie devient une prière continuelle. Toute la question dépend ici du motif profond qui informe nos actions. Et en ce domaine, il faut reconnaître que nos motivations sont toujours extrêmement mêlées et que l'ivraie s'infiltré toujours dans le bon grain. Sans cesse, l'homme spirituel devra purifier ses motifs d'action en développant en lui le vrai motif de charité qui arrivera à prédominer dans la mesure où les motifs « charnels »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vocation de Sœur Marie du Sacré-Cœur pour se rendre compte que l'aide accordée n'a rien à envier aux découvertes de la psychologie moderne. À côté de petites lacunes, inhérentes à la faiblesse humaine, il a un sens réel du respect de la liberté de l'autre et un souci de traiter chacune de ses filles spirituelles comme des personnes singulières et originales.

La seule différence tient au fait que ces qualités demeuraient assez empiriques chez le directeur classique, elles tenaient à son intuition ou à sa clairvoyance, doublées souvent du don de discernement des esprits. On sent très bien chez le directeur de Thérèse le souci de recourir aux règles de discernement données par saint Ignace dans les Exercices. Actuellement les découvertes de la psychologie permettent d'accomplir ce travail d'approche d'une manière plus scientifique, mais elles ne dispensent jamais des qualités intuitives qui permettent à une personne de communier à une autre au niveau le plus profond de son être.

On a beau posséder les résultats de tous les tests possibles, si on n'entre pas en dialogue avec son interlocuteur, ou mieux encore, si on ne communique pas à son expérience, on risque fort de ne pas l'aider à découvrir ses propres questions. La parole du renard au Petit Prince demeure toujours vraie, même à l'époque de la psychanalyse : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible aux yeux ».

Mais avant d'analyser de plus près la relation de Thérèse au Père Pichon, il nous faut faire une remarque sur les sources de ce travail. Jadis, nous possédions les *Manuscrits*, les *Lettres* et les dépositions aux Procès qui nous livraient l'essentiel de la direction du Père Pichon. Depuis quelques mois (octobre 1967), de nouveaux documents historiques viennent d'être livrés au public. En effet, la Documentation du carmel de Lisieux vient de

faire paraître trois articles intitulés : « Le Père Pichon et la famille Martin jusqu'à la mort de sainte Thérèse⁷ ». Le but de ces articles n'est pas d'analyser l'attitude du Père Pichon envers la famille Martin, mais d'apporter une documentation complémentaire, envisagée avant tout sous l'angle historique.

De nouveaux documents sont ainsi versés au dossier thérésien. Il semble que l'intérêt primordial de ces études tient au caractère inédit des documents utilisés (dépositions aux Procès non encore parues, lettres du Père Pichon à Marie, extraits de la retraite donnée par le Père en 1887 et de la récollection de 1888 et surtout lettres du Père à Thérèse et à ses autres sœurs). Par ailleurs, l'auteur de ces articles a eu le grand mérite de discerner, au fil des pages, dans quelle mesure Thérèse s'était trouvée personnellement concernée par ces relations de type quasi familial. Tout ce qui existe sur les relations du Père Pichon et de la famille Martin a été utilisé selon une rigoureuse méthode de critique historique, de manière à offrir des documents solides à ceux qui élaboreraient ensuite une théologie de la direction spirituelle.

C'est sur la base de ces articles qui regroupent tous les documents concernant le Père Pichon que nous avons réalisé notre étude. Il ne s'agit pas tant d'interpréter les documents que de les analyser en profondeur pour découvrir la progression de la relation de Thérèse à son directeur ainsi que la nature de cette relation.

Par ailleurs, il faut reconnaître le caractère limité de cette recherche. En effet, si le terme de directeur spirituel s'applique de préférence au Père Pichon qui fut choisi par Thérèse pour la guider, nous pensons que dans sa vie religieuse, d'autres facteurs sont intervenus dans sa conduite spirituelle. Étant donné le caractère sporadique de la direction du Père Pichon,

(direction par lettres, départ du père en mission, autonomie de Thérèse vis-à-vis de son directeur), il aurait été intéressant de définir la part de la prieure et de la maîtresse des novices dans la conduite de son âme. En ce domaine, les frontières sont loin d'être distinctes. Mais actuellement, une telle étude risquerait d'être incomplète car le Carmel n'a pas encore publié les billets de direction de Mère Marie de Gonzague et de Sœur Marie des Anges :

Ils sont toujours très affectueux, très encourageants, lui disant et redisant qu'elle est aimée de Jésus avec prédilection, que sa voie est de confiance et d'amour pour lui. Pas un mot sentant le jansénisme, l'arrêtant dans son élan. Toutes les deux avaient une grande dévotion pour le Sacré-Cœur. Elles encourageaient toutes deux Thérèse à découvrir la sainteté⁸.

Par ailleurs, on ne trouve nulle part trace de conflit entre la direction du Père Pichon et celle des supérieures de Thérèse, son directeur étant très lié aux mères du Carmel et aux sœurs de la Sainte et n'ayant eu que très peu d'occasions d'intervenir dans sa vie. Il faut reconnaître aussi l'indépendance de Thérèse vis-à-vis des influences extérieures dans l'élaboration de sa spiritualité.

Étant donné les limites de cette étude, nous avons laissé de côté les relations de Thérèse avec ses sœurs qui lui servirent de guides spirituels avant son entrée au Carmel. De même, nous n'avons pas retenu pour les raisons indiquées plus haut les relations avec Mère Marie de Gonzague, Sœur Marie des Anges et Mère Geneviève de Sainte-Thérèse. Elles mériteraient cependant une étude à part, mais vivre, c'est choisir, et choisir, c'est sacrifier quelque chose ou quelqu'un. Nous avons préféré nous en tenir à la stricte direction du Père Pichon, en notant les influences de l'aumônier du carmel et des prédicateurs de retraites.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On comprend alors combien Thérèse attendait une aide spirituelle de la part du Père Pichon. Le résultat escompté fut obtenu puisqu'elle se vit subitement délivrée de ses peines intérieures :

Le Bon Dieu qui voulait sans doute me purifier et surtout m'*humilier* me laissa ce *martyre intime* jusqu'à mon entrée au Carmel où le *Père* de nos âmes m'enleva tous mes doutes comme avec la main et depuis je suis parfaitement tranquille⁴⁰.

Le Père Pichon qui avait traversé lui-même une semblable crise de scrupules était donc bien capable de communier à l'expérience de Thérèse et de comprendre les tortures de son âme. En fait, on peut se demander si l'angoisse de Thérèse a vraiment une origine scrupuleuse car, à la différence des scrupuleux qui répètent toujours leurs angoisses, elle s'en remet immédiatement à la décision de l'autre ; ne serait-ce pas le signe d'une conscience délicate ? L'action du Père Pichon permettra à Thérèse de se libérer de son angoisse. Comme sa volonté est malade elle a besoin d'entendre dire par un autre qui se substitue à elle-même, que son inquiétude est vaine.

C'est ce qui explique les paroles du directeur : « En présence du bon Dieu... je déclare que vous n'avez jamais commis un péché mortel ». Laissons de côté l'effet de solennisation grandiose, presque grandiloquente, manifesté de façon discutable dans cette expression qui relève bien du Père Pichon. Toute sa correspondance révèle un ton affectif bien représentatif du style de la fin du XIX^e siècle, dans certains milieux du moins. Après tout, le ton et l'allure font passer bien des choses et peuvent les justifier si le résultat est atteint. Et il faut reconnaître ici que la parole prononcée par le père produisit l'effet apaisant escompté. Thérèse nous dit que ses doutes furent balayés et qu'elle fut désormais tranquille. Dans le cas présent,

il était normal que le père fasse lui-même cette déclaration car Thérèse était incapable de la prononcer. Attachons-nous plutôt à l'attitude psychologique sous-jacente à cette parole. Étant donné qu'il ne s'agit pas d'une crise de scrupules mais plutôt d'une grande délicatesse de conscience, on peut se demander si le comportement du directeur était justifié.

Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas pour nous de juger la direction du Père Pichon qui sans nul doute manifestait sa bonne volonté et son désir de rassurer Thérèse. Par ailleurs, comment aurait-il pu réagir d'une autre manière puisque son directeur avait agi ainsi à son égard ? Il s'agit de regarder objectivement la réponse pour se rendre compte si elle a vraiment apaisé Thérèse.

Le confesseur affirme à la première personne qu'elle n'a jamais commis de péché grave. Qui oserait en douter après les paroles de Thérèse rapportées par sa cousine Marie Guérin : « Depuis l'âge de trois ans, je n'ai jamais rien refusé au Bon Dieu⁴¹ ». Ce n'est donc pas sur le contenu objectif que nous formulons des réserves mais plutôt sur l'affirmation subjective du confesseur. On pourrait se demander, sans mettre la bonne volonté de celui-ci en doute, si de telles affirmations n'ont pas un caractère prophétique qui dépasse un peu les pouvoirs concédés au prêtre. Celui-ci est moins appelé à statuer sur la nature des péchés qu'à faire découvrir la tendresse infinie de Dieu qui pardonne toujours. Seul Dieu sonde les reins et les cœurs en profondeur. Le génie spirituel de Thérèse l'amènera un jour à dépasser cette casuistique du péché pour la faire accéder à un plan supérieur, celui de l'Amour miséricordieux de Dieu.

Par ailleurs, l'intention avec laquelle est prononcée cette affirmation ne laisse planer aucun doute, le confesseur veut rassurer sa pénitente sur sa vie d'amitié avec le Seigneur. L'effet

escompté ne se fait pas attendre et Thérèse éprouve immédiatement une impression de sécurité. Il est simplement permis de se demander si la difficulté ne réapparaîtra pas un jour ou l'autre sous une autre forme. En fait, Thérèse avait déjà eu des inquiétudes de conscience « à propos de tout et de rien » (2^e vague, Ms A, 39r^o) qui avaient été écoutées par Marie et apaisées entre octobre et décembre 1886 par l'intervention des quatre petits frères et sœurs au ciel⁴².

Une troisième vague de « scrupules » ou d'inquiétudes réapparaîtra (1889 ? -1893) dans les diverses lettres et le billet de profession. L'inquiétude, sans doute apaisée pour un temps, redevient lancinante en 1890. Le pauvre grain de sable – comme Thérèse aime à s'appeler – supplie Jésus « de la cacher dans sa Face adorable, là le pauvre atome n'aura plus rien à craindre, il sera sûr de ne plus pécher⁴³ ». À l'approche de sa profession, elle appréhende la confession générale :

Demain, je vais trouver M. Youf, il m'a dit de lui faire une petite revue seulement depuis que je suis au Carmel, priez bien afin que Jésus me laisse la *paix* qu'il M'A DONNÉE⁴⁴.

Toute son inquiétude passe dans sa prière ardente du 8 septembre :

Ô Jésus, mon divin époux ! que jamais je ne perde la seconde robe de mon Baptême ! prends-moi avant que je fasse la plus légère faute volontaire⁴⁵.

Il s'agissait d'une peur de pécher qui avait sa cause dans la prédication de l'époque. Dans les instructions de retraite, « on parlait de la facilité avec laquelle on peut tomber dans un péché mortel, même par simple pensée⁴⁶ ». Et voilà Thérèse, « pâle et défaite », sur le point d'en tomber malade, elle à qui il paraissait « si difficile d'offenser le bon Dieu quand on l'aime » (*id.*). La maîtresse des novices rapporte que cette parole : « nul ne sait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

III. Thérèse éducatrice dans son milieu de vie

Jusqu'à présent, nous avons essayé d'approcher le mystère des relations de Thérèse avec Dieu et avec ceux qui avaient mission de la conduire vers le plein épanouissement de son amour du Seigneur. C'est la phase ascendante de l'existence thérésienne. La conclusion de cette recherche nous est donnée par Thérèse elle-même : « Mon Directeur qui est Jésus, m'enseigne à faire *tout* par amour¹ ». Cette révélation ne lui est pas venue subitement, elle est apparue au terme d'un long cheminement, à travers les tentatives et les échecs pour trouver appui et lumière auprès d'un guide humain. Désormais, Jésus présent et agissant en elle sera son seul guide vers le Père. Sans minimiser le rôle des intermédiaires humains, on peut dire qu'ils s'effaceront de plus en plus pour ne pas gêner l'action du Saint-Esprit dans le cœur de Thérèse. Elle puisera alors toutes les découvertes de son génie spirituel dans la contemplation de la Parole de Dieu, dans la tradition du Carmel et dans l'expérience quotidienne.

Nous sommes ici à l'instant-source de la spiritualité thérésienne. De cet instant naîtra toute sa conception de la vie spirituelle et de la conduite des âmes qui lui seront confiées. On ne répétera jamais assez que tout le ressort de la pédagogie thérésienne s'origine dans un acte de foi en la présence et l'action de Dieu dans le cœur de tout homme. Thérèse contempera cette présence agissante de Dieu en ses novices et les aidera à entrer personnellement dans une relation consciente avec le Christ. C'est la phase descendante de la mystique thérésienne. Il serait impossible de comprendre la mission éducatrice de Thérèse si l'on perdait de vue un seul instant son expérience personnelle d'une relation avec le Christ.

Entre cette rencontre avec Dieu dans l'expérience spirituelle et

cette rencontre avec Dieu agissant dans le cœur des autres, il y a une phase de tâtonnements et de recherches. C'est pourquoi, avant de découvrir les lois de la pédagogie thérésienne, il est utile d'introduire un chapitre charnière où l'on regardera Thérèse, insérée dans son milieu de vie, s'initiant progressivement à la charge que lui a confiée sa Mère Prieure, utilisant les textes d'Écriture pour éclairer sa mission et essayant d'entrer en relation avec les novices.

Primitivement, nous avons fait une large place à la description du Carmel à l'époque de Thérèse, nous avons insisté aussi sur les circonstances de sa mission et sur la physionomie humaine et spirituelle des novices. Depuis lors, le livre du Père Piat² est venu apporter une contribution nouvelle et importante à la connaissance du message thérésien. À première lecture, ce qui frappe dans cet ouvrage est le souci d'objectivité historique. Toutes les sources connues ont été utilisées et de nouveaux documents historiques, non encore publiés, ont pu l'être avec le recours aux différents Procès et aux archives du Carmel. Nous sommes là en présence d'une somme thérésienne où abondent les détails biographiques. Ce travail est indispensable à ceux qui voudront se livrer dans l'avenir à une recherche théologique plus synthétique sur la doctrine de Thérèse.

Nous avons donc abrégé considérablement cette partie historique du travail qui aurait fait double emploi avec l'étude citée. Il est inutile de répéter ce qui a été dit par ailleurs avec une clarté et une précision historique remarquables. Il fallait simplement garder le minimum de détails biographiques et historiques indispensables pour comprendre l'attitude pédagogique de Thérèse. Notre recherche, pour être bien comprise, suppose donc d'être replacée dans le contexte de l'évolution de Thérèse³.

1. Thérèse est chargée du noviciat

Entrée au carmel de Lisieux en 1888, sous le priorat de Mère Marie de Gonzague, Thérèse fit deux années de noviciat de 1888 à 1890. Elle fit alors sa profession perpétuelle tout en demeurant au noviciat comme il était de coutume au Carmel. Ce temps de formation et de profession devait l'amener en 1893, époque à laquelle le carmel de Lisieux se choisit une autre prieure, en la personne de Pauline, sœur aînée de Thérèse, devenue par son élection Mère Agnès de Jésus, le 20 février 1893.

Ce fut exactement en février 1893 que Thérèse commença à remplir officieusement sa fonction au noviciat. À cette époque, elle devait quitter le noviciat pour prendre place dans la communauté des professes. En fait, elle demeurera au noviciat jusqu'à sa mort tout en demeurant chargée de la formation des novices.

Dans les *Conseils et souvenirs*, sœur Geneviève de la Sainte-Face décrit ainsi l'événement :

Le 20 février 1893, la Révérende Mère Agnès de Jésus, élue prieure du carmel de Lisieux, nomma Maîtresse des novices Mère Marie de Gonzague, qu'elle remplaçait à la tête de la communauté. Peu après, elle demanda à Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus – âgée seulement de vingt ans, mais dont elle connaissait mieux que personne l'intelligence et les vertus – de s'occuper discrètement de ses compagnes, de recevoir leurs confidences et de les former à la vie religieuse⁴.

Mère Agnès de Jésus connaissant un peu le caractère de la Mère Marie de Gonzague lui avait adjoint Thérèse, comme doyenne des novices, pour compenser certaines lacunes de son caractère. Mère Agnès se rendait bien compte de la position inconfortable de sa sœur vis-à-vis de l'ancienne prieure et parlant de Mère Marie de Gonzague, elle dit au Procès :

Elle se servit en effet de Sœur Thérèse, qu'elle appelait son « petit chien

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est ce que Thérèse veut dire quand elle permet à ses novices de dire le bien comme le mal qu'elles éprouvent en elles. Le discernement des esprits est alors opéré par l'interlocuteur lui-même qui se dispose à prendre en main sa vie future et à se dispenser du conseiller qui, à l'exemple de saint Jean-Baptiste, s'efface quand la rencontre avec l'Époux s'est opérée :

Qui a l'Époux est l'épouse ; mais l'ami de l'Époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi à la voix de l'Époux. Voilà ma joie, elle est maintenant parfaite. Il faut que lui grandisse et que moi, je décroisse. (Jn 3,29-30)

5. Thérèse et les novices

Sainte Thérèse ne cessa de manifester un grand désintéressement dans la conduite des novices qu'elle voulait guider par le chemin que Jésus leur traçait. Au Procès de béatification, Sœur Marie de la Trinité témoigna de son intelligence des voies d'autrui, qui allait très loin ; ce témoignage ainsi que l'attitude de Thérèse seront repris et analysés plus loin. Pour l'instant, il nous faut conclure en nous attachant plus spécialement à la vie du noviciat et aux religieuses qui y sont passées, nous réservant ultérieurement le soin de décrire l'ambiance spirituelle du noviciat.

Nous savons par la Mère Agnès de Jésus que Thérèse prit en charge le noviciat en février 1893 ; de cette époque-là, nous avons peu de renseignements sur l'exercice de la charge car Thérèse passe sous silence dans les *Manuscrits* ces deux premières années. Les seuls éléments que nous possédons nous viennent de sœur Geneviève :

Il n'y avait alors, au noviciat, avec la Sainte, que deux sœurs (converses) : Sœur Marthe de Jésus et Sœur Marie-Madeleine du Saint-Sacrement [qui avaient besoin d'une formation attentive et d'un dévouement continu, affirme Mgr Laveille]. Successivement entrèrent au carmel de Lisieux et se joignirent à elles : Sœur Marie de la Trinité, le

16 juin 1894 ; Sœur Geneviève de la Sainte-Face, le 14 septembre 1894, et sa cousine, Sœur Marie de l'Eucharistie, le 15 août 1895²⁶.

Thérèse nous donne le premier renseignement chronologique sur sa fonction dans le *Manuscrit C*, 24v° et elle écrit : « C'était pendant le Carême, je ne m'occupais que de l'unique novice dont j'étais l'ange ». Sous ce nom, on désigne au Carmel, la religieuse chargée d'aider les postulantes à s'initier à la vie conventuelle.

À ce sujet, le Père François de Sainte-Marie nous a donné une foule de renseignements dans le second tome des *Manuscrits autobiographiques*²⁷. Il y est dit « qu'à cette époque, il y avait en réalité quatre novices dont Mère Marie de Gonzague était la maîtresse. Mais Sœur Marie de la Trinité fut spécialement confiée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

Cette « unique novice », la suite du récit le montre, était Sœur Marie de la Trinité. Dans le monde, Marie-Louise-Joséphine Castel était née le 12 août 1874, à Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados).

Elle entre le 30 avril 1891 au carmel de la rue de Messine à Paris. Des épreuves de santé rendirent infructueux cet essai de vie religieuse. Le 16 juin 1894, le carmel de Lisieux la reçut comme postulante, elle y fit profession le 30 avril 1896.

Sœur Marie de la Trinité se trouvait donc au noviciat pendant les Carêmes de 1895 et 1896. En quelle année faut-il situer l'incident rapporté par Thérèse ?²⁸

Dans l'*Histoire d'une âme*, la Révérende Mère Agnès de Jésus a précisé : « Il y a deux ans ». Il s'agirait donc du Carême 1895. Notons par ailleurs que la poésie *Vivre d'amour* à laquelle il est fait allusion dans les *Manuscrits*, à propos de cet incident, avait été composée par Thérèse le mardi des Quarante-Heures, le 26 février 1895. On s'expliquerait ainsi l'ardeur de la novice à commenter pour sa sœur un couplet de cette nouvelle poésie²⁹.

Enfin, une note de la Mère Agnès de Jésus signale à cette époque la présence de quatre novices, ce qui arriva seulement pour le Carême 1895 (en 1896, elles étaient cinq) :

À cette époque, il y avait en réalité quatre novices au Noviciat dont Mère Marie de Gonzague était la maîtresse bien que notre petite sœur s'en occupât aussi, mais pas de la même manière. C'est-à-dire pas aussi ouvertement que de Sœur Marie de la Trinité qui lui était plus spécialement confiée pour la raison qu'elle sortait d'un autre carmel³⁰.

Il semblerait bien d'après les déclarations de la Mère Agnès que Thérèse n'eut pas directement en charge tout le noviciat, mais qu'elle fut spécialement chargée de Sœur Marie de la Trinité ; quant aux autres novices, les documents nous disent peu de choses de leurs rapports avec Thérèse, il est fort probable qu'ils se bornaient aux relations de fraternité spirituelle dont Thérèse était experte. Le Père François de Sainte-Marie ajoute : « la sollicitude particulière exigée par Sœur Marie de la Trinité peut justifier l'expression un peu surprenante de Thérèse "l'unique novice" ». Les dépositions de Sœur Marie de la Trinité au Procès témoignent de son intimité avec Thérèse qui la suivait de très près :

C'est bien grâce à elle [dit-elle], que j'ai réussi à être carmélite. Mon manque de vertu, de santé, et aussi le peu de sympathie que je rencontrais dans la communauté, parce que je venais d'un autre carmel, me créa mille difficultés presque insurmontables. Dans ces moments pénibles, seule la Servante de Dieu me consolait, m'encourageait et saisissait adroitement les occasions de plaider ma cause auprès de sœurs qui étaient contre moi : « que de bon cœur je donnerais ma vie, me répétait-elle, pour que vous réussissiez dans votre vocation ! ». Elle m'avoua qu'elle comptait le jour de ma profession parmi les plus beaux de sa vie³¹.

Ces paroles de Sœur Marie de la Trinité nous permettent d'entrevoir un autre élément de l'attitude de Thérèse envers les novices. À lire ce texte, on a l'impression qu'une profonde affection liait Thérèse à Sœur Marie de la Trinité et celle-ci ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Après avoir fait sa première expérience d'éducatrice, Thérèse va reprendre à son compte les objections de son père spirituel, en insistant sur le fait que si beaucoup d'âmes n'arrivent pas à la sainteté, elles le doivent en partie à la mauvaise éducation reçue dans leur enfance :

En voyant de près ces âmes innocentes, j'ai compris quel malheur c'était de ne pas bien les former dès leur éveil, alors qu'elles ressemblent à une cire molle sur laquelle on peut déposer l'empreinte des vertus mais aussi celle du mal... j'ai compris ce qu'a dit Jésus en l'Évangile : « Qu'il vaudrait mieux être jeté à la mer que de scandaliser un seul de ces petits enfants » (Mt 18,6). Ah ! que d'âmes arriveraient à la sainteté, si elles étaient bien dirigées !¹⁵

1. Pénétrer dans le sanctuaire des âmes est une tâche qui dépasse nos propres forces

Devant l'étendue et la complexité de la tâche à réaliser, Thérèse prend conscience de sa jeunesse et de son inexpérience. Qui oserait, sans témérité, se prétendre suffisamment apte et préparé pour prendre sur lui une telle charge ? Thérèse se permet alors de poser une question à sa prieure : « Ma Mère, dit-elle, comment se fait-il que ma jeunesse, mon inexpérience ne vous aient point effrayée ? Comment ne craignez-vous pas que j'égare vos petits agneaux¹⁶ » ?

En effet, Thérèse n'était pas sans savoir que la charge de maîtresse des novices revenait de droit à une religieuse ancienne, experte dans les voies de l'oraison, rompue à la pratique des vertus religieuses et capable de discerner les illusions inhérentes à toute vie consacrée. Déjà, on agissait ainsi dans les premiers temps de la vie religieuse et le supérieur choisissait quelques moines anciens, sous la conduite desquels venaient se placer les plus jeunes. Mais elle savait aussi que pour le Seigneur « un jour vaut plus que mille ans » (2P 3,8), et qu'il vaut mieux ne

pas trop mesurer l'expérience par les années. Dans la vie spirituelle, il y a des jeunes qui sont déjà des anciens tellement leur cœur est humble, pauvre, dépouillé de toute affection terrestre et affamé de sainteté, alors que des religieux plus âgés demeurent toute leur vie des enfants.

Thérèse appartenait à cette première catégorie, mûrie par les épreuves et l'expérience spirituelle. Il n'était pas question à l'époque de Thérèse d'organiser des sessions pour la formation des maîtresses des novices. Actuellement, s'il n'est peut-être pas conseillé de faire suivre à une moniale un cycle d'études pédagogiques, on ne peut que souhaiter la création de ces séminaires intensifs, où l'on reçoit une formation permanente de conseiller spirituel. Dire que Thérèse n'était pas préparée intellectuellement à cette tâche, c'est oublier qu'elle connaissait parfaitement les pages de sainte Thérèse d'Avila sur les qualités requises pour le directeur spirituel : « un directeur comme le souhaitait notre Mère Sainte Thérèse, dit-elle dans les *Manuscrits*, c'est-à-dire unissant la science à la vertu ».

1.1 La connaissance des auteurs spirituels

Sans avoir une culture très étendue, Thérèse connaissait bien les grands auteurs spirituels du Carmel. Elle avait aussi pris contact avec des auteurs de moindre valeur. Le XIX^e siècle, chacun le sait, ne fut pas une époque très riche en théologie spirituelle, beaucoup d'auteurs se signalaient par leur absence de culture humaine et théologique. Bien souvent, la sentimentalité prenait le pas sur l'authentique spiritualité. À côté de ces lectures de seconde zone, il est frappant de voir combien Thérèse est allée d'instinct vers les ouvrages de valeur.

Elle a lu, apprécié et goûté les œuvres de saint Jean de la Croix : « Ah que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres

de N. P. saint Jean de la Croix ! ... À l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle¹⁷ ». Elle le cite à maintes reprises dans ses écrits. Elle connaît bien aussi les œuvres de sainte Thérèse d'Avila qu'elle a lues entièrement. Il ne s'agit pas pour elle de faire une étude exhaustive de l'auteur mais de retrouver une expérience spirituelle qu'elle pénètre et goûte de l'intérieur. Dans cette lecture des auteurs mystiques, Thérèse était bien apte à comprendre les différents états décrits par eux car elle les vivait de l'intérieur.

Elle connaissait aussi très bien *l'Imitation de Jésus-Christ* dont elle pouvait réciter certains chapitres par cœur. Elle avait eu à son usage un livre de direction spirituelle pour postulantes du Carmel, plus tard la Règle, les Constitutions et le Papier d'exaction qui renferme tous les règlements. Elle dit aussi dans les *Manuscrits* avoir lu et médité les *Fondements de la vie spirituelle* du Père Surin. À cet ensemble d'ouvrages de qualité qui exigent une sérieuse maturité spirituelle, on pourrait ajouter aussi les Œuvres du bienheureux Henri Suso. À cette époque, le Carmel français demeurait très attaché à la tradition bérullienne, c'est dire que les ouvrages de Monseigneur Gay et Monseigneur de Ségur étaient à l'honneur à Lisieux.

C'est surtout chez saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila que Thérèse a puisé le meilleur de son expérience spirituelle. Pour aborder ces auteurs d'une manière fructueuse, elle eut la chance de baigner dans un milieu de vie tout imprégné de la doctrine carmélitaine. En s'engageant généreusement dans la voie de l'oraison, elle revivait les étapes de la *Montée du Carmel*. Si tant d'hommes demandent aujourd'hui à Thérèse de les guider dans leur vie spirituelle, c'est avant tout parce que chez elle la doctrine spirituelle demeure au niveau de la vie.

Si l'on songe maintenant au domaine de la pédagogie, peut-on

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de toute croissance authentique. Elle ne parlait jamais à ses novices en maîtresse de vérité, elle acceptait simplement de cheminer avec elles à la découverte de la personne du Christ qui est voie, vérité et vie, profitant par la même occasion des découvertes des autres dans le domaine de la vie spirituelle.

Les novices pressentaient bien en Thérèse cet engagement total dans la voie qu'elle essayait de leur faire découvrir. Elle était vraiment engagée avec elles dans la recherche de la volonté du Seigneur. Elle avait horreur de l'inauthentique et du plaqué. En d'autres termes, elle n'enseignait jamais sans avoir expérimenté le bien-fondé de ses conseils. Elle était vraiment le modèle sur qui l'on fixe les yeux et qui, sans rien dire, aide à rectifier un jugement, à adopter une ligne de conduite ou à modifier une attitude.

Par sa seule présence, elle témoigne de sa recherche profonde du Christ, les témoignages des novices au Procès concordent tous en ce sens, même celui de la Sœur Marie-Madeleine du Saint-Sacrement qui la fuyait non par manque d'estime mais parce qu'elle la trouvait trop parfaite, « si elle l'avait été moins, dit-elle, cela m'aurait encouragée³⁹ ».

Elle devinait tout ce qui se passait en moi. Il me semble qu'elle avait tout ce qu'il fallait pour nous diriger et nous faire devenir des saintes ; on voyait qu'elle faisait tout ce qu'elle nous disait, aussi cela inspirait de l'imiter⁴⁰.

Sœur Marie de la Trinité qui fut proche témoin de la vie de Thérèse affirmera également : « Elle ne donnait jamais un conseil sans l'accomplir parfaitement elle-même⁴¹ ».

En définitive, c'est son union à Dieu qui la comble des lumières nécessaires pour remplir sa tâche :

J'ai senti [dit-elle], que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que « le reste me serait donné par surcroît ». En effet,

jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour que je nourrisse l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes⁴².

Elle ne se contente pas d'une vie d'union à Dieu constante mais au moment même où les novices l'interrogent et lui demandent d'éclaircir un point de leur vie spirituelle, elle se recueille et réfléchit comme pour demander au Seigneur la grâce de communier à son regard sur ces âmes et ne pas compromettre son action par une hâte indiscreète. C'est vraiment un retour à la source où Dieu crée les âmes et les divinise par sa grâce pour être instrument de son action dans le monde. Dans ses longues heures d'oraison, Thérèse a dû scruter les voies de Dieu dans le cœur de ses novices et le supplier de poursuivre son œuvre.

Il ne s'agit pas seulement pour Thérèse d'obtenir des lumières supplémentaires comme si l'Esprit Saint venait lui donner le petit coup de pouce nécessaire pour comprendre, il s'agit plutôt d'une transformation de l'intelligence par la foi qui appréhende les autres dans le regard du Seigneur. Elle sait aussi que la simple compréhension des autres est insuffisante pour entraîner leur adhésion aux vœux du Seigneur, la conversion demeure toujours un mystère qui a Dieu à son origine : « Cette révélation t'est venue non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 16,17).

Dans le monde des choses de Dieu, l'homme n'est jamais père dans les réalités de la foi, il peut l'être dans les réalités de la grâce, par l'ordination sacerdotale, mais son action demeurera toujours inadéquate à cet ordre de réalités supérieures qui s'originent en Dieu. L'homme ne demeure cependant pas incapable de collaborer à cette croissance de la foi dans les personnes car Dieu a bien voulu lui faire la grâce de l'associer à

son œuvre. Sa position de membre à l'intérieur du Corps mystique lui donne une chance de travailler par la prière et la pénitence au plein épanouissement de l'Église, c'est toute la mission de sanctification qui est déparée aux contemplatifs dans l'Église :

Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience⁴³.

2. Pour reproduire en elles la vivante image du Christ

La mission de Thérèse au noviciat débordera le cadre de l'aide spirituelle dans les difficultés pour s'orienter vers l'essentiel de la vie religieuse : la configuration au Christ mort et ressuscité. Si les témoignages aux Procès et les déclarations de Céline ont surtout mis l'accent sur la perspicacité et le sens psychologique de Thérèse dans ses rapports avec les novices, il ne faut pas perdre de vue le but poursuivi. Il serait assez facile de prendre le change sur la véritable intention de Thérèse et ne plus voir en elle qu'un conseiller spirituel qui aide à dénouer les conflits ou à parvenir à un équilibre humain harmonieux. La tentation est d'autant plus grande que l'objet de notre travail vise justement à découvrir cet aspect de la mission de Thérèse, à savoir la manière concrète d'aider les novices à parvenir à une authentique maturité.

Thérèse était sûrement très consciente de cet aspect de sa mission puisqu'elle décrit assez longuement les motivations inauthentiques de la vie spirituelle rencontrées chez ses jeunes sœurs. Elle était très soucieuse de la qualité vraie de la vie religieuse et de la maturité humaine que celle-ci exigeait, mais elle savait bien également que cette purification est orientée vers une croissance de la vie théologale. En d'autres termes, elle ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

une personne concrète. Quand l'enseignement est conforme à toute la tradition de l'Évangile et à l'esprit du Carmel, il est normal qu'il soit donné à un ensemble de personnes. La problématique change au moment où l'on se trouve devant une personne concrète avec ses aspirations et sa vocation propres. La doctrine peut alors être proposée si elle convient à la personne, encore faudra-t-il trouver les moyens adaptés pour la recréer de l'intérieur.

Un exemple à propos de la vocation religieuse peut nous aider à saisir cette différence. Il est tout à fait normal qu'un maître des novices enseigne au plan de la catéchèse globale l'importance de suivre l'appel de Dieu, en s'engageant généreusement dans une vocation. Son attitude sera toute différente lorsqu'il aura devant lui une personne doutant de sa vocation. En voulant lui rappeler de l'extérieur l'importance de suivre l'appel de Dieu, il risquerait de passer à côté des difficultés qui doivent être résolues un jour ou l'autre ; au contraire, il l'aidera à expliciter ses vrais motifs en les dégageant de leur enveloppe charnelle, en vue d'un approfondissement et d'une maturation de la vocation.

3.2 Thérèse s'adapte à chaque novice

L'ensemble des témoignages sur Thérèse nous montre qu'elle a bien su tenir les deux bouts de la chaîne en distinguant les deux genres de relations. Quand nous regardons de près le cheminement des cinq novices confiées à ses soins, nous sommes frappés par le respect manifesté à l'encontre de chacune de ces vocations.

Quand Sœur Marthe de Jésus et Sœur Marie-Madeleine du Saint-Sacrement manifestèrent leur résistance à entrer en dialogue avec leur maîtresse, Thérèse se garda bien de leur imposer ses vues. Il fallut attendre la mort de Thérèse pour que

ces religieuses comprennent le bien-fondé de la « petite voie ». La première reconnut alors que Thérèse ne l'avait jamais abandonnée et dira en mourant : « plus on est misérable, plus Il est miséricordieux. » C'était alors la découverte expérimentale de la voie d'enfance par celle que Thérèse avait éveillée à la liberté et qui se disait à elle-même la vérité.

Quant à la seconde, peu portée à s'ouvrir et à dialoguer du temps où elle était en direction avec Thérèse, elle portera ce jugement sur son ancienne maîtresse :

Je n'étais pas en état autrefois de profiter de ses avis [c'est-à-dire « pas en mesure de les recevoir et de les entendre »] mais depuis son entrée au ciel, je lui ai abandonné le soin de mon âme, et comme elle m'a changée ! C'est incroyable ! Je suis toute paisible et confiante : je ne me reconnais plus⁶².

Elle mourut en disant : « Je m'appuie sur Jésus ». Dans les deux cas, Thérèse avait respecté intégralement le cheminement concret de la vocation de ces religieuses.

Dans ce souci de vérité Thérèse garde une merveilleuse plasticité en face du réel. Il eut été inutile de dire la vérité à Sœur Marie-Madeleine, elle aurait été incapable de la porter. Thérèse sait attendre l'heure venue, même s'il faut agir après sa mort, pour révéler le message profitable. S'agit-il ici d'opportunisme ou de volonté réfléchie de traiter chaque personne dans sa singularité ? Il faut constater qu'avant d'exprimer clairement sa pensée à ce sujet, Thérèse a vécu avec son directeur une relation de respect et de compréhension. Le jour où elle vient à traiter de ce respect profond des âmes dans les *Manuscrits*, elle se réfère naturellement à l'attitude du Père Pichon qui respectait la vocation personnelle de chaque âme qui s'adressait à lui.

Le jour où Thérèse réfléchira sur sa mission, elle exprimera

donc au plan verbal l'attitude qu'elle a vécue avec son propre directeur et celle qu'elle vit aujourd'hui avec ses novices. Avant de citer en entier ce texte, il est bon de le faire précéder d'une remarque. Thérèse énonce le principe qui éclaire son action puis elle donne à l'appui de sa thèse des attitudes concrètes qu'elle a adoptées au cours de ses entretiens. On aurait tort de voir là des recettes générales qui peuvent être appliquées sans discernement. Thérèse utilise à ce propos des expressions d'allure morale qui n'ont valeur normative que pour les cas concrets rencontrés *hic et nunc*. On sent très bien à travers ces expressions que Thérèse n'abordait pas les novices avec des idées préconçues, mais qu'elle inventait son comportement en fonction des besoins et des appels pressentis chez ses interlocuteurs.

J'ai vu d'abord que toutes les âmes ont à peu près les mêmes combats, mais qu'elles sont si différentes d'un autre côté que je n'ai pas de peine à comprendre ce que disait le Père Pichon : « Il y a bien plus de différence entre les âmes qu'il n'y en a entre les visages. » Aussi est-il impossible d'agir avec toutes de la même manière. Avec certaines âmes, je sens qu'il faut me faire petite, ne point craindre de m'humilier en avouant mes combats, mes défaites ; voyant que j'ai les mêmes faiblesses qu'elles, mes petites sœurs m'avouent à leur tour les fautes qu'elles se reprochent et se réjouissent que je les comprenne *par expérience*. Avec d'autres j'ai vu qu'il faut au contraire pour leur faire du bien, avoir beaucoup de fermeté et ne jamais revenir sur une chose dite. S'abaisser ne serait point alors de l'humilité, mais de la faiblesse⁶³.

On pressent tout ce que ce texte révèle de psychologie chez Thérèse, elle y fait preuve d'un jugement prudentiel très sûr. Sa connaissance procède bien souvent de l'expérience profonde ; à travers les signes exprimés par les novices, elle reconnaît les mêmes tentations et les mêmes combats en elle. En reconnaissant dans la vérité la difficulté en elle-même, elle n'objective pas les difficultés chez les autres mais elle les accueille telles qu'elles sont. En avouant ses combats et ses

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

[Jésus] souffrait cela patiemment, car Il n'aime pas à tout montrer aux âmes en même temps. Il donne ordinairement sa lumière petit à petit⁷⁷.

5. En les aidant à exprimer la totalité de leur expérience vécue

Durant toute sa vie, Thérèse a éprouvé de la difficulté à entrer en dialogue avec son père spirituel, elle se trouvait malhabile à exprimer ses sentiments intérieurs et ne parvenait pas à s'épanouir dans une véritable relation. À plusieurs reprises, elle dira que son seul directeur est Jésus, qu'il lui parle au fond du cœur sans aucun bruit de paroles et lui suggère à chaque instant ce qu'elle doit dire ou faire. Elle rejoint là toute la tradition spirituelle qui considère l'Esprit Saint comme le vrai guide vers la sainteté. La présence et l'action du père spirituel se justifient dans la mesure où la personne est mise en contact avec l'Esprit pour suivre ses inspirations ou éteindre les mouvements de la chair.

Plus l'homme parvient à déchiffrer dans son existence les signes par lesquels l'Esprit Saint lui parle, plus il se dispose à se passer d'un guide humain. Mais il ne peut parvenir à ce discernement sans l'aide d'un autre homme qui a été fidèle à opérer des choix spirituels dans sa propre vie. En d'autres termes, il faut que la rencontre du guide spirituel signifie la rencontre avec Dieu. Le dialogue humain est signe ou sacrement du dialogue invisible de l'homme avec Dieu, très souvent à un niveau de sa personne qu'il ne parvient pas à percevoir. Il est vraisemblable que le regard de foi de Thérèse et sa fidélité à suivre toujours les mouvements de l'Esprit Saint en elle l'ont progressivement dispensée de recourir à un directeur. Quand la réalité de la rencontre est vécue dans une telle intensité, on ne voit plus très bien à quoi sert le signe.

Il faut reconnaître qu'habituellement l'homme ne parvient pas au début de la vie spirituelle à une telle pureté de regard et d'intention, il vit encore trop au niveau du sensible et du charnel, ses choix ne sont pas encore assez spirituels et c'est pour cela qu'il a besoin d'un guide pour opérer le discernement des esprits. Cependant il ne doit jamais perdre de vue que le guide ultime demeure toujours l'Esprit Saint : « Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la Rédemption » (Ep 4,30), « Laissez-vous mener par l'Esprit » (Gal 5,16). Le guide spirituel a valeur de signe, il doit révéler l'aide de l'Esprit Saint à l'homme.

Thérèse sait bien que ce signe consistant en lui-même peut faire écran à l'action de Dieu dans le cœur de l'homme. C'est pourquoi elle s'interroge souvent sur la qualité de son action auprès des novices. Si elle n'est pas médiatrice d'un Dieu qui sauve, elle risque d'interrompre la croissance spirituelle de celles dont elle est chargée. Il faut vraiment qu'en l'abordant, les novices reconnaissent qu'elles sont accueillies par le Sauveur.

Remarquez l'attitude du Christ dans l'Évangile quand il aborde Zachée, la pécheresse ou la Samaritaine (Lc 19,1-10 ; Lc 7,36,50 ; Jn 4,1-30). Il les accueille toujours dans la vérité de leur être, il accepte que ces personnes existent devant lui comme des pécheurs, jamais il ne met leur existence concrète et réelle entre parenthèses. C'est Zachée dont le cœur est prisonnier de l'argent, c'est la Samaritaine qui a eu cinq maris, c'est la pécheresse qui ne parvient pas à aimer en vérité. Jésus les accueille tels qu'ils sont, mais il les promet en les entraînant vers la sainteté. Il pardonne leurs péchés, sans les juger, ni les condamner et les réconcilie avec Dieu en leur redonnant un cœur nouveau.

5.1 La manière dont Thérèse effectue le signe du

dialogue

Regardons maintenant comment Thérèse effectue le signe du dialogue. Nous sommes d'abord frappés par le réalisme de la Sainte, elle se situe vraiment devant des personnes concrètes, engagées dans un ensemble de relations, jamais nous n'avons l'impression que Thérèse rencontre un problème intéressant ou un cas. Cette façon d'aborder les personnes se traduit assez bien dans le langage utilisé dans les *Manuscrits*. Elle parle d'une compagne de noviciat dont l'affection pour la mère prieure apparaît trop humaine, elle nous fait entrer d'emblée dans le dialogue avec une novice qui exige d'être traitée par la douceur, puis ce sont les nombreux entretiens avec Céline où celle-ci exprime ouvertement ses difficultés sur la prière, les contacts avec les sœurs et la voie d'enfance.

Dans ces dialogues, rien ne nous laisse supposer qu'il y ait eu de longs entretiens ou des descriptions prolongées des états ressentis. Au contraire, les relations manuscrites paraissent très brèves et concises mais on remarque assez souvent qu'un événement spirituel s'est produit à un moment donné du dialogue.

C'est la petite novice qui voit tout de suite que Thérèse n'est plus la même et :

elle convint avec beaucoup d'humilité que tout ce que je disais était vrai, me promit de commencer une nouvelle vie et me demanda comme grâce de l'avertir de ses fautes⁷⁸.

C'est Sœur Marie-Madeleine du Saint-Sacrement qui avoue : « Elle devinait tout ce qui se passait en mon âme ». C'est une autre novice qui revient le lendemain en disant : « Vous aviez raison hier d'être sévère, au commencement cela m'a révoltée, mais après je me suis souvenue de tout et j'ai vu que vous étiez très juste⁷⁹ ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

spirituelle de Thérèse, quelques sœurs anciennes, remarquant sa prudence et sa sagesse, venaient également la consulter en secret.

Par sa situation de collaboratrice, elle n'avait aucune autorité pour prescrire ou commander. Sa seule autorité lui venait de son ascendant spirituel et de sa grande sainteté. Les novices n'avaient donc pas à craindre une attitude paternaliste, elles savaient que Thérèse éveillerait leur liberté en les aidant à s'engager dans une fidélité toujours plus grande aux vouloirs du Seigneur. Progressivement leur jugement spirituel se formait et elles apprenaient à discerner dans leur existence ce qui est bien et ce qui est mal.

En définitive l'aide accordée par Thérèse est révélatrice de l'aide accordée par Dieu, c'est pour cela que la relation humaine doit toujours orienter la personne dans une relation plus intime avec Dieu. Nous trouvons dans les relations de Thérèse avec les novices un événement qui illustre bien cette prise de conscience de l'action de Dieu à travers les intermédiaires humains. Un jour, Sœur Marie de la Trinité avait manifesté son repentir pour quelque manquement. Thérèse va partir du signe humain, c'est-à-dire du pardon qu'elle accorde à la novice pour lui faire découvrir dans ce pardon l'attitude miséricordieuse du Seigneur :

Si vous saviez ce que j'éprouve, dit-elle ! Je n'ai jamais aussi bien compris avec quel amour Jésus nous reçoit quand nous lui demandons pardon après une faute... ! Oui, certainement, plus vite encore que je ne viens de le faire, il oubliera toutes nos iniquités pour ne plus jamais s'en souvenir... Il fera même davantage ; il nous aimera plus encore qu'avant notre faute⁹⁵.

6. Force et douceur

Si le comportement du guide spirituel est signe de l'attitude de

Dieu qui accueille, la rencontre vraie avec le Dieu-Amour dépendra en partie de la clarté ou de l'opacité du signe. On pressent tout de suite que l'efficacité du conseiller spirituel sera fonction de son engagement profond dans l'œuvre de sa propre libération humaine et spirituelle. C'est à ce niveau-là que se situe une authentique spiritualité de l'action.

En entrant au Carmel, Thérèse s'était vouée à une existence éminemment contemplative qui allait être vécue à travers l'oraison, la célébration eucharistique, l'office divin et les différentes missions qu'on lui confierait. Le jour où elle sera appelée à partager la charge du noviciat, la manière de vivre sa vie contemplative se nuancera et c'est en vivant une authentique relation avec ses novices qu'elle vivra sa relation à Dieu. C'est ce qu'elle exprime très bien à travers ces paroles :

Le temps que j'ai passé à m'occuper des novices a été pour moi une vie de guerre, de lutte. Le Bon Dieu a travaillé pour moi..., je travaillais pour Lui et jamais mon âme n'a tant avancé⁹⁶.

La recherche de la perfection est toujours vécue en hommage à la Gloire et à la Sainteté de Dieu, mais elle vise également dans la même ligne la croissance spirituelle du Corps mystique. En un mot, l'instrument doit devenir de plus en plus adapté pour refléter parfaitement les attributs de Dieu. C'est dans cette perspective qu'il faut envisager les nombreuses déclarations de Thérèse sur la force et la douceur. Il ne s'agit pas tellement pour elle de mettre au point une technique pédagogique où elle fera simultanément preuve de sévérité et de douceur selon les circonstances ou les personnes, il s'agit en dernier ressort de refléter l'attitude d'un Dieu-Amour qui promet les personnes en les engageant à sa suite. Dans cette ligne les exigences n'ont jamais pour but d'imposer des contraintes mais elles constituent vraiment des libérations pour un amour plus parfait.

Par ailleurs, il est important de faire une autre remarque à propos de la mission de Thérèse. Quand Mère Marie de Gonzague lui demande de prendre en charge le noviciat, quelques jours après son élection au priorat, elle ne lui confie pas seulement la direction spirituelle de chaque novice, elle lui demande également de prendre en charge l'ensemble du noviciat :

Comme Jésus le dit un jour à saint Pierre, vous avez dit à votre enfant : « Pais mes agneaux » et moi je me suis étonnée, je vous ai dit « être trop petite... » je vous ai suppliée de faire vous-même paître vos petits agneaux et de me garder, de me faire paître par grâce avec eux⁹⁷.

6.1 Thérèse est revêtue d'une mission d'autorité

La responsabilité globale du noviciat peut nous faire mal interpréter certaines attitudes de Thérèse qui apparaissent parfois directives. Il faudra donc toujours distinguer la relation personnelle avec chaque novice et la formation religieuse donnée à l'ensemble du noviciat, qui exige des mises au point et des remarques d'autorité. Pour Thérèse, les exigences de la vie carmélitaine découlant de la Règle et des Constitutions ont été progressivement intériorisées et finalisées par la charité, elle ne vit plus sous la loi d'une contrainte extérieure mais elle est animée de l'intérieur par la loi de l'Esprit. Il est normal qu'au début de leur vie religieuse, les novices ressentent la Règle comme une contrainte extérieure, tout l'art de la formation consistera à faire découvrir qu'il s'agit d'une libération en vue d'un plus grand amour. Quand Thérèse essaie de décrire pour la première fois l'allure globale qu'elle veut donner au noviciat, elle n'envisage pas d'abord la formation sous un jour négatif ; sous la forme d'une comparaison empruntée à l'ordre pastoral, elle veut aider les novices à opérer un choix entre les nourritures solides et les fleurs brillantes mais vénéneuses :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

joie.

Dans ces pages finales des *Manuscrits* il y a, de la part de Thérèse, une conscience très nette de sa mort prochaine, la tuberculose a déjà opéré en elle de grands ravages et elle pressent que sa mission terrestre va s'achever. Désormais elle contemple sa vie et son œuvre avec un regard d'éternité et son souhait ultime est d'attirer toutes les âmes vers Dieu. C'est l'occasion pour elle de proclamer une fois encore l'Amour de Dieu qui l'a prévenue depuis son enfance et qui ne cesse de l'attirer pour la combler. Nous sommes ici en pur climat théologal où la capacité humaine d'aimer est entièrement transformée par la charité divine ; c'est ce même amour de Dieu qui envahit le cœur de ses sœurs :

L'amour attire l'amour, aussi, mon Jésus, le mien s'élançait vers vous, il voudrait combler l'abîme qui l'attire, mais hélas ! ce n'est même pas une goutte de rosée perdue dans l'océan ! ... Pour vous aimer comme vous m'aimez, il me faut emprunter votre propre amour, alors seulement je trouve le repos. Ô mon Jésus, c'est peut-être une illusion, mais il me semble que vous ne pouvez combler une âme de plus d'amour que vous n'en avez comblé la mienne ; c'est pour cela que j'ose vous demander d'aimer ceux que vous m'avez donnés comme vous m'avez aimée moi-même¹²².

Après avoir écrit ces lignes, Thérèse éprouve du scrupule, elle se demande si elle est parvenue à se faire bien comprendre de sa Mère Prieure, et cela nous vaut une des plus belles pages de son œuvre. En quelques lignes très denses, elle essaiera de décrire la phase ultime de l'union transformante, telle que saint Jean de la Croix a pu la décrire dans le *Cantique Spirituel*. Mais il semble que la comparaison utilisée par Thérèse rendra mieux la réalité de l'union, en écartant toute idée de mélange ou de fusion. Saint Jean de la Croix avait employé l'image du bois consumé par le feu, Thérèse préférera l'image du fer dont la substance est

transformée par le feu tout en demeurant elle-même.

Dans l'*Acte d'Offrande à l'Amour miséricordieux*, Thérèse s'était offerte à Dieu pour qu'Il réalise en elle le souhait manifesté dans la *Lettre à Sœur Marie du Sacré-Cœur* : devenir dans l'Église le cœur brûlant d'amour. Elle s'était alors exprimée en ces termes :

Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme Victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !¹²³

Ce souhait n'était alors qu'une simple offrande, une pure capacité de se laisser envahir et transformer par l'Amour. Dieu allait-il répondre à la proposition de celle qui manifestait d'aussi grands désirs ? La dernière page des *Manuscrits* nous laisse entendre que les aspirations de Thérèse à s'unir à l'Amour furent comblées au-delà de toutes les espérances. C'est la réalisation plénière du vœu émis le 8 juin 1895, en la fête de la Sainte Trinité.

Qu'est-ce donc de demander d'être *Attiré*, sinon de s'unir d'une manière intime à l'objet qui captive le cœur ? Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre : Attire-moi, ne prouverait-il pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui. Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin) plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive¹²⁴.

Au moment où Thérèse écrit ces lignes son état de santé ne lui permet plus d'avoir une action directe auprès des novices. Elle

sent très bien que sa vie apparemment inutile est appelée à un autre mode d'action. Elle pressent que la mort opère en elle une œuvre de destruction ; au lieu de se replier sur son épreuve, elle en fait un moyen de sanctifier les autres. C'est vraiment la réalisation de la parole de Paul aux Corinthiens : « La mort fait son œuvre en nous et la vie en vous » (2Co 4,12).

C'est le Seigneur présent et revivant en elle son mystère d'Incarnation rédemptrice qui intercède auprès du Père et agit mystérieusement dans le monde. Sa mission consiste à écouter silencieusement la Parole et l'oraison devient pour elle un feu d'amour qui embrase et soulève le monde. Vers la fin de sa vie, nous dira Mère Agnès de Jésus, Thérèse était hantée par le désir de revenir sur terre poursuivre sa mission. La plupart des novices qui l'ont connue, ont déposé au Procès, qu'après la mort de Thérèse, elles avaient ressenti son action et son aide spirituelle. Thérèse réalisait alors pleinement la parole prophétique qu'elle avait un jour dite à la Mère Marie de Gonzague, quand celle-ci lui avait demandé de s'occuper des novices : « Votre désir est, je le sais, que j'accomplisse près de vous une mission bien douce, bien facile ; cette mission ne pourrai-je pas l'achever du haut des Cieux ?¹²⁵ »

1. *Conseils et souvenirs...*, *op. cit.*, p. 6-7.

2. Cf. THÉRÈSE DE LISIEUX, Ms C, 26r°, *op. cit.*, p. 270.

3. Jean LAPLACE, sj, *La direction de conscience*, Paris, Mame, 1965, p. 99.

4. THÉRÈSE DE LISIEUX, Ms C, 19r°, *op. cit.*, p. 260.

5. Stéphane-Joseph PIAT, *Céline, sœur et témoin de sainte Thérèse*, Office Central de Lisieux, 1963.

6. *Conseils et souvenirs...*, *op. cit.*, Avertissement.

7. *Id.*, p. 12-13.

8. THÉRÈSE DE LISIEUX, Ms A, 52v°, *op. cit.*, p. 156.

9. *Id.*

10. THÉRÈSE DE LISIEUX, Ms B, « Lettre à Sœur Marie du Sacré-Cœur ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

révèle bien un défaut de son armature spirituelle. À travers ce fait apparemment sans consistance mais qui révèle bien une affectivité en devenir, c'est toute la zone des relations personnelles au sein d'un groupe qui est remise en question. C'est à travers ces menus faits de la vie quotidienne qu'elle prend conscience que la générosité manifestée dès son entrée au Carmel doit progressivement s'enraciner en elle et investir toutes ses puissances affectives. L'événement rapporté dans le dialogue traduit simplement un malaise plus profond que Thérèse veut tirer au clair ; dans le dialogue il réapparaîtra à la conscience pour être assumé progressivement. En dernier ressort, c'est l'affectivité spirituelle qui est appelée à assumer toute l'affectivité sensible et qui se rend apte à se laisser transformer par la charité.

Nous sommes-là au plan de l'authentique charité fraternelle. Souvent nous entendons dire à propos d'une personne qui apparaît antipathique : « Je l'aime surnaturellement, par amour du Christ ». Cette formule ambiguë laisse supposer que la charité fraternelle n'a rien à voir avec l'affectivité humaine, et que ces deux plans peuvent se superposer dans la même personne. « L'amour de Dieu, dit saint Paul, a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5). Cette Parole nous laisse entendre que le salut apporté par le Christ atteint la personne tout entière dans ses zones les plus profondes. La Charité du Christ est donc appelée à purifier et à sanctifier l'affectivité spirituelle de l'homme, mais il faut que celle-ci assume progressivement la sensibilité. Tout ce travail de purification se réalise dans la rencontre vraie avec les autres, c'est en ce sens que Thérèse va aider sa sœur Céline à assumer toute sa personne.

Simone Weil parlant de l'amour du prochain sera très attentive

à démasquer ces fausses motivations de la charité. Elle dira souvent que le prochain doit être aimé comme tel, pour lui-même et non à proprement parler en Dieu, encore moins pour Dieu :

La pensée de Dieu ne doit pas s'interposer entre nous et les créatures. Elle ne doit pas rendre le contact moins direct... Il ne faut pas secourir le prochain pour le Christ. D'une manière générale, « pour Dieu » est une mauvaise expression. Dieu ne doit pas se mettre au datif⁷.

Ce n'est pas le moment de tourner la pensée vers Dieu, car un homme n'a pas trop de tout son pouvoir d'attention pour être capable simplement de regarder ce peu de chair inerte et sans vêtement au bord de la route⁸.

1.2 Thérèse chemine avec Céline

Dès le début du récit, nous voyons bien que Thérèse n'est pas arrivée du premier coup à comprendre sa sœur. Toute l'introduction nous fait découvrir les tâtonnements et les hésitations de la maîtresse, bien plus, nous la voyons aboutir à une impasse : « Ceci amenait de longues discussions qui n'atteignaient pas le but désiré et n'étaient d'aucun profit pour nos âmes ». Dans l'ordre de la charité, c'est-à-dire dans l'ordre de l'amour, il n'est jamais question du tout ou du rien, il n'y a pas d'échec total, ni de réussite totale. Thérèse expérimentera qu'il y a une éducation de la rencontre et qu'elle est appelée à entrer de plus en plus en relation avec sa sœur.

Il semble bien ici que l'échec relatif du début soit en fonction même de la qualité de l'accueil. Quand Céline lui raconte ses combats intérieurs, Thérèse l'écoute mais elle cherche tout de suite à l'apaiser, soit par le raisonnement, soit en lui démontrant avec clarté que sa compagne n'a pas tort. Le premier sentiment qui naît dans le cœur de l'homme qui accueille un de ses frères en difficulté est souvent de l'apaiser et parfois même de le consoler. En fait, il s'agit là d'un sentiment qui découle davantage de la pitié que du véritable amour. La personne en

difficulté demande à être reconnue dans la vérité de son être et cela est contenu dans la démarche même qui la conduit vers le conseiller. Dans le cas présent, reconnaître Céline dans la vérité de sa personne, c'est admettre que sa difficulté ne se situe pas seulement au plan des principes intellectuels mais au plan même de son être profond, c'est-à-dire de sa situation affective au sein de la communauté. Vouloir apaiser la personne par le raisonnement ou la discussion en montrant la vérité objective des faits ne peut atteindre le but désiré puisque la difficulté se situe ailleurs.

Thérèse comprendra très vite qu'elle s'est engagée dans une impasse et, avec humilité, elle rebrousse chemin pour revenir à la demande initiale. C'est toujours à la question posée par la personne en difficulté qu'il faut revenir en cas d'échec dans le dialogue pour cheminer ensuite avec elle dans les zones profondes où réside le malaise : « Elle s'en aperçut bien vite, dit Céline, et changea de tactique⁹ ». Pour Thérèse, il s'agit beaucoup plus d'une conversion profonde à l'autre que de l'essai d'une nouvelle méthode.

1.3 Assumer la difficulté

Au lieu de supprimer le combat en détruisant la cause, Thérèse va aider Céline à le regarder en face. Il n'est plus question ici de nier la difficulté en la minimisant ou en la montant en épingle, il s'agit d'accueillir Céline dans la totalité de sa personne. Vouloir nier la difficulté c'est toujours se condamner à la voir réapparaître un jour à venir sous d'autres formes. En un mot, Céline est appelée par Thérèse à « s'asseoir » dans sa difficulté, à la regarder bien en face et même à se familiariser avec elle. Aucune ombre au tableau ne doit s'estomper. Jusqu'au bout, Thérèse demeure fidèle à ce souci de vérité sans infléchir le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

propre personne.

Dans cette perspective, il faut s'attendre à la multiplication des échecs dans le dialogue, mais le drame se situe dans le fait que ces échecs sont toujours considérés comme des « ratés » extérieurs à la responsabilité personnelle. La personne ne parvient pas à se situer dans des rapports vrais avec les autres car elle rejette toujours la responsabilité de l'échec dans l'autre. C'est alors l'impression d'une vie ratée, incomprise où se poursuit une attente chimérique de la rencontre idéale.

Tant que la personne n'a pas pris conscience de la contradiction interne qui la situe dans un monde idéalisé, elle ne parvient pas à affronter la question de ses rapports avec les autres. Sans nier que la question du dialogue déborde le cadre de notre propre singularité, il faut accepter d'aborder la question de notre agressivité personnelle. En définitive, la difficulté d'entrer en rapport avec autrui se situe au niveau profond de notre personne. Il suffit simplement d'admettre qu'il y a en nous des racines de péché qui perturbent la rencontre et nous empêchent de comprendre l'autre. Entrer en dialogue avec les autres, c'est d'abord opérer une conversion profonde pour entrer en dialogue avec soi-même.

Il était indispensable de cheminer à travers ces longues considérations pour comprendre la physionomie de Thérèse dans sa mission d'éducatrice. Il ne s'agit pas tant pour nous de reprendre les citations où elle décrit sa pédagogie que d'approcher le mystère de sa personne en relation avec les autres. Il est frappant de constater combien Thérèse se remet toujours en question quand elle parle de ses novices. Qu'il s'agisse de caractères difficiles comme ceux de Sœur Marthe ou de Sœur Madeleine ou de novices qui peinent dans la réalisation de leur vocation, Thérèse revient toujours à ses propres attitudes

pour découvrir si elles ne font pas obstacle à la rencontre.

3.2 Thérèse accepte de se remettre en question

À plusieurs reprises, Thérèse déclarera à Mère Agnès que le temps passé à s'occuper des novices a été pour elle une époque de lutte et de combat. Avec notre manie de moraliser, nous pensons tout de suite que Thérèse s'est engagée dans une lutte contre les défauts des novices ; n'y aurait-il pas lieu de penser que Thérèse a lutté aussi pour se déconditionner et se dégager de ses partis pris et de ses préjugés ? « Il faut, dit-elle, oublier ses propres goûts et ses conceptions personnelles²³ ». Quelques mois avant sa mort, une novice ressassant des griefs imaginaires contre une de ses compagnes, vint se plaindre auprès de Sœur Marie du Sacré-Cœur qui le dira ensuite à Thérèse :

Quel combat que cette novice ! Cela devrait vous faire peur de la voir arriver. – un soldat n'a pas peur du combat, reprit-elle, et je suis un soldat ; est-ce que je n'ai pas dit que je mourrai les armes à la main ?²⁴

Sans aucun doute, Thérèse fait allusion ici aux difficultés ressenties par elle pour accueillir cette novice de caractère difficile et d'humeur ombrageuse.

Il est bien évident que Thérèse dut lutter pour se dégager de ses défauts inconscients afin de devenir une interlocutrice capable de faire signe à l'autre comme dit le Père Beirnaert. Elle eut même conscience de ses déficiences et, à une sœur qui lui conseillait d'apprendre à se diriger elle-même avant de diriger les autres, elle répondait humblement : « Ah ! ma sœur, vous avez bien raison, je suis encore bien plus imparfaite que vous ne le croyez²⁵ ». Mais il faut reconnaître que le détachement constant exercé sur ses propres tendances et une grande charité surnaturelle avaient suffisamment travaillé en Thérèse pour faire d'elle un instrument valable.

Par ailleurs, les purifications passives de l'esprit et du cœur agissent aussi dans le sens d'une plus grande transparence aux autres. Le recueillement intérieur la rendait sensible aux moindres mouvements décelés chez les sœurs. Comme le fait justement remarquer le Père Marc parlant de l'esprit opposé à la matière : « Accueillant à tout parce que recueilli en lui-même, tel est l'esprit et telle n'est pas la matière²⁶ ». Enfin, Thérèse dira elle-même combien elle fut lucide à recueillir les données de l'expérience quotidienne dans le contact avec les novices pour modifier un peu à la fois son comportement et sa méthode :

J'ai beaucoup appris en remplissant la mission que vous m'aviez confiée, surtout je me suis trouvée forcée de pratiquer ce que j'enseignais aux autres ; ainsi maintenant, je puis le dire, Jésus m'a fait la grâce de n'être pas plus attachée aux biens de l'esprit et du cœur qu'à ceux de la terre²⁷.

Si Thérèse a beaucoup travaillé sur elle-même pour se purifier, il faut aller plus loin pour découvrir le secret de son attitude positive à l'égard des autres. Certes, le dialogue exige un dépouillement des sentiments d'égoïsme, de supériorité, de domination, de mépris ou de ressentiment, mais il exige également une attitude positive d'accueil dans laquelle s'exercent les facultés purifiées.

La description de la physionomie spirituelle de Thérèse serait incomplète si l'on ne saisissait pas le double mouvement qui lui permettait d'aborder l'autre dans sa singularité tout en communiant à lui. Deux mots semblent bien résumer toute son attitude : recevoir et donner, ou mieux encore, accueillir et communier. Pour saisir cette double attitude dans sa source il faudrait reprendre les textes longuement cités et commentés dans l'étude des lois qui régissent sa pédagogie, nous nous contenterons simplement de les évoquer au passage.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Collection Carmel Vivant

Étudier l'histoire de l'Ordre, scruter la vie des saints du Carmel, guider dans la lecture de leurs écrits : tel est le propos de cette collection, témoignant du dynamisme de la spiritualité carmélitaine pour nos vies, que nous soyons laïcs ou consacrés.

1. *Anne de Jésus – Écrits et Documents*, Fortes Antonio, 2001
2. *Sur le Chemin de Perfection avec Thérèse d'Avila*, Alvarez Tomas, 2019²
3. *Mme Acarie, une petite voie à l'aube du grand siècle*, Bonnichon Philippe, 2002
4. *Entrer dans le Château intérieur*, Alvarez Tomas, 2004
5. *Marchons ensemble Seigneur ! Femmes à la suite du Christ au Carmel*, Collectif, 2004 (épuisé)
6. *L'Enfant-Jésus au Carmel. Histoire et spiritualité*, Giovanna della Croce, 2005
7. *Jean d'Avila, le Saint Curé d'Espagne*, Jimenez Duque Baldomero, 2005
8. *La Règle du Carmel*, Sterckx Dominique, 2006
9. *Tenir haut l'Esprit. Père Jacques de Jésus*, Province de Paris des carmes, 2007
10. *Élisabeth de la Trinité. Fascinée par Dieu*, Collectif, 2007 (épuisé)
11. *Vie mystique de Mère Maravillas de Jésus*, Jimenez Duque Baldomero, 2008
12. « *L'amour quand il est grand...* » – *Études sur sainte Thérèse d'Avila*, Baudry Joseph, 2009
13. *L'influence de Thérèse d'Avila sur Thérèse de Lisieux*, Renault Emmanuel, 2009
14. *Trouver le mystique qui est en vous. Le Carmel pour tous*

aujourd'hui, Wilkinson Peggy, 2010

15. *Traité de l'Oraison Mentale, d'après sainte Thérèse d'Avila*, Thomas de Jésus, 2010

16. *Laïcs et Conseils évangéliques*, Sicari Antonio-Maria, 2010

17. *L'abandon à Dieu, un chemin de paix, à l'école de la Petite Thérèse*, Guibert Joël, 2010 (trad. en espagnol)

18. *Lettres de la Bse Marie de Jésus-Crucifié*, Carmel du Saint Enfant-Jésus, 2011

19. *Réflexions sur la Miséricorde de Dieu*, Louise de la Miséricorde, 2011 (e-book seulement)

20. *L'union d'amour à Dieu avec Jean de la Croix*, Marchand Jean-Yves, 2011

21. *Cette maison est un ciel*, Huet Marie-Laurent, 2011 (e-book seulement)

22. *Aux sources du Carmel*, Baudry Joseph, 2012

23. *En chemin avec Thérèse d'Avila. Commentaire du Chemin de perfection*, Perrier Luc-Marie, 2013

24. *Appelés à la vie avec Thérèse d'Avila*, Alvarez Tomas, 2014

25. *Dieu est joie infinie. Études sur sainte Thérèse des Andes*, de Lassus Alain-Marie, 2014

26. *Toucher le ciel. Itinéraire spirituel avec Thérèse d'Avila à travers le Livre des Demeures*, Mas Arrondo Antonio, 2015

27. *L'impact de Dieu. Itinéraire spirituel avec saint Jean de la Croix*, Matthew Iain, 2015

28. *Histoire du Carmel thérésien*, Ortega Pedro, 2016

29. *Élisabeth de la Trinité. La logique de la foi*, Sicari Antonio-Maria, 2016

30. *De fleurs et d'émeraudes. Commentaire littéraire du Cantique spirituel de Jean de la Croix*, Bordes Juliette, 2017

31. *Un temps supérieur à l'espace. La vie cloîtrée selon*

- Thérèse d'Avila*, Rivière Lucie, 2018 (e-book seulement)
32. *Tu es Maison de Dieu. Introduction à Élisabeth de la Trinité*, Perrier Luc-Marie, 2018
33. *La Montée du Mont Carmel*, Jean de la Croix, avec un guide de lecture par Huguenin Marie-Joseph, 2018
34. *Réalisme thérésien en temps de crise. Les lettres de 1576-1579*, Almansa Calero Julio, 2018
35. *Edith Stein. La grâce devant soi. Philosophie de la conversion*, Aucante Vincent, 2019
37. *Le don de soi jusqu'au bout. Père Jacques de Jésus*, Golay Didier-Marie (dir.), 2020
38. *Qui nous fera voir le bonheur ? Textes du Père Hermann Cohen (Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement)* présentés par Morgain Stéphane-Marie, 2020
39. *Que rien ne te trouble ! Résonances coraniques d'un poème thérésien*, Jullien de Pommerol Patrice, 2020
40. *Le Père Hermann. Un converti de l'Eucharistie au XIX^e siècle*, Collectif, 2021
41. *Correspondance générale (1835-1871)*, Hermann Cohen (Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement), présentation par Morgain Stéphane-Marie, 2022
42. *Introduction à la spiritualité de Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Mgr André Combes, 2022
43. *L'expérience thérésienne du Christ sauveur*, Luc-Marie Perrier, 2022

Collection *Petit Carmel Vivant*

Série Edith Stein :

1. *Edith Stein, disciple et maîtresse de vie spirituelle*, Dobhan Ulrich, Payne Steven, Körner Richard, 2004

2. *Avec Edith Stein, découvrir le Carmel français*, Rastoin Cécile, Golay Didier-Marie, 2005

Série Petite Thérèse :

1. *La sainte de la confiance. Neuf jours de méditation avec Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Boldizar Marcel, 2009

2. *Le visage et le voile. Les Poésies de Thérèse de Lisieux*, Bordes Juliette, 2009

3. *Une famille sainte. Thérèse de Lisieux et ses parents*, Sicari Antonio, 2010

Série Élisabeth de la Trinité :

1. *Enraciné dans le Christ*, Févotte Patrick-Marie, 2007 (épuisé)

2. *Louange de gloire. Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2007

Série XVII^e siècle :

1. *Gaston de Renty*, Chiron Yves, 2012 (e-book seulement)

2. *Renaître à la vraie liberté avec le cardinal de Bérulle*, Pouliquen Tanguy-Marie, 2012 (e-book seulement)

Vous pouvez consulter notre catalogue complet sur notre site

www.editionsducarmel.com

et vous inscrire à notre newsletter